

La sociologie et la construction de la nation au Canada anglais : la contribution de l'Ouest canadien

Harry H. Hiller

Number 39, 2003

La sociologie canadienne anglophone

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1002376ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1002376ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de sociologie - Université du Québec à Montréal

ISSN

0831-1048 (print)

1923-5771 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Hiller, H. H. (2003). La sociologie et la construction de la nation au Canada anglais : la contribution de l'Ouest canadien. *Cahiers de recherche sociologique*, (39), 55–68. <https://doi.org/10.7202/1002376ar>

Article abstract

Macro sociological questions about society in Canada have been addressed through two key themes: social change and regionalism. What is often forgotten is that anglo sociology in Canada largely received its impetus through the study of one particular region, the Canadian West. The settlement and organization of the West in the first half of the twentieth century produced various expressions of frontier behavior that was of great concern to a young Canadian state that sought to incorporate the West into its national vision. This paper shows how that era produced landmark studies that served as the basis for an emerging discipline in anglo Canada.

La sociologie et la construction de la nation au Canada anglais: la contribution de l'Ouest canadien¹

Harry H. HILLER

De la même façon que la sociologie au Québec fut poussée de l'avant par des changements dans la structure et la nature même de la société québécoise, les sociologues canadiens-anglais ont produit leurs meilleurs travaux lorsqu'ils tentèrent d'interpréter ce qui se passait autour d'eux. *The Vertical Mosaic* de John Porter n'est pas un ouvrage important simplement en raison de la masse d'information qu'il contient, mais parce qu'il offre le portrait d'ensemble d'une société d'après-guerre qui cherchait désespérément à mieux se comprendre elle-même. À l'instar des fondateurs de la sociologie en Europe, qui tentaient de comprendre la signification de l'urbanisation et de l'industrialisation dans ses dimensions sociologiques, comme dans l'esprit de la Commission Symons qui réaffirmait le besoin des Canadiens de comprendre leur propre société², il apparaît clairement qu'au Canada, ce sont les périodes de changement social rapide qui ont provoqué le «besoin de savoir». L'une des meilleures illustrations en est, évidemment, le changement sociopolitique au Québec qui a entraîné un large éventail de recherches.

Si nous pouvons identifier le changement social, et ses conséquences sur la structure nationale de la société canadienne, comme un des éléments déclencheurs de la recherche sociologique, on peut dire d'une autre façon que le régionalisme a souvent été perçu comme un problème national. Au Québec, les sociologues ont l'habitude de concevoir la province comme une communauté territoriale dotée d'une identité ethnique forte. Mais ce qu'il faut souligner, c'est qu'en plus de la nature duelle du Canada, il existe de difficiles tensions entre le cœur et l'arrière-pays, entre le centre et la périphérie, une situation créée par la structure économique et politique

1. Ce texte a été traduit par Louis Jacob.

2. T. H. B. Symons, *To Know Ourselves: The Report of The Commission On Canadian Studies*, Ottawa, AUCC, 1975.

de la société canadienne et les conditions géographiques d'une population dispersée sur un vaste territoire. L'existence d'inégalités entre les régions, particulièrement lorsqu'elles provoquent le déclin des communautés et les soumettent aux crises économiques, a, par exemple, amené des sociologues comme Matthews³, Brym et Sacouman⁴, House⁵, Sinclair⁶ et Fairley, Leys et Sacouman⁷ à chercher comment et pourquoi la Confédération n'a pas été bénéfique aux provinces de l'Atlantique.

La thèse voulant que le changement social, en particulier à la périphérie, suscite une grande part de la recherche sociologique est corroborée par le fait qu'il existe peu d'études sur l'Ontario en tant que région. À l'inverse, l'Ouest canadien, un autre hinterland, a généré chez les sociologues un intérêt considérable. En fait, et c'est la thèse qui sera soutenue ici, l'Ouest canadien a été un terrain d'enquête des plus «fertiles» pour les premiers sociologues anglophones. Ceux-ci ont produit, à l'époque, un lot extraordinaire d'œuvres marquantes et la plupart de leurs textes sont devenus des classiques. Selon l'idée maîtresse de cet article, le problème que représentait l'Ouest en tant que nouvelle région de l'économie nationale a suscité, dès les débuts de la discipline au Canada, la création d'un vaste chantier pour la recherche sociologique. Du point de vue du Canada central, le problème consistait à intégrer cette région de population récente dans la structure nationale, et tout portait à croire, particulièrement avec ce qui se passait dans les Prairies, que le processus n'irait pas en douceur. Par conséquent, puisque cela avait un effet sur les ambitions naissantes du pays qui cherchait à s'étendre d'un océan à l'autre, ce qui se passait dans l'Ouest exigeait un examen attentif. Bref, la sociologie fournira les notions de base pour comprendre une région en proie au changement social, un savoir destiné à une société entrée dans un processus de construction nationale.

La Politique nationale de 1879 fut le plan directeur du gouvernement fédéral qui revendiquait l'intégration de l'Ouest et une intégration à la

-
3. R. Matthews, *The Creation of Regional Dependency*, Toronto, Toronto University Press, 1983.
 4. R. J. Brym et R. J. Sacouman, *Underdevelopment And Social Movements In Atlantic Canada*, Toronto, New Hogtown Press, 1979.
 5. J. D. House, *The Challenge of Oil: Newfoundland's Quest For Controlled Development*, St. John's, Institute of Social And Economic Research, 1985.
 6. P. R. Sinclair, *A Question of Survival: The Fisheries And Newfoundland Society*, St. John's, Institute of Social and Economic Research, 1988.
 7. B. Fairley, C. Leys et J. Sacouman (dir.), *Restructuring And Resistance: Perspectives From Atlantic Canada*, Toronto, Garamond Press, 1990.

structure dont le cœur est le Canada central⁸. Cette politique se déploie sur trois fronts: en premier lieu, le prolongement du chemin de fer qui permet de transporter des marchandises et des passagers sur l'axe est-ouest, et minimise ainsi le besoin d'échanges avec les régions voisines au sud. Le chemin de fer dans les revendications du fédéral n'est pas que symbolique, il a aussi un rôle fonctionnel, puisque le second front ouvert par la Politique nationale est la colonisation de l'Ouest. Comment s'établir et exploiter la terre sans la capacité de s'approvisionner et d'expédier les produits agricoles? Ainsi émerge la réalité de l'Ouest comme arrière-pays, où le chemin de fer est le lien vital des colons dispersés. Mais ce lien vital doit mener droit au Canada central, et non à Chicago ou à Minneapolis. Afin de s'en assurer, la Politique nationale comporte un troisième élément: la taxe sur les importations, favorisant ainsi les achats en provenance des manufacturiers du centre du Canada.

Tandis que la Politique nationale exprime une ambition nationaliste, elle établit clairement une relation de dépendance et un marché captif, au bénéfice de l'industrie du Canada central. Entre 1890 et 1920, des centaines de milliers de personnes de diverses origines se ruent dans la région jusque-là faiblement peuplée. Dans les années qui suivent, des expériences politiques diverses sont tentées; on crée notamment des partis politiques comme les Fermiers unis d'Alberta, le Parti du Crédit social et la Fédération du Commonwealth coopératif, ce qui ne manque pas de soulever des questions importantes pour un État canadien ambitieux mais encore jeune.

Il est nécessaire de rappeler ce contexte, parce qu'il évoque non seulement une réalité politique et économique, mais aussi un climat intellectuel. Dans les années 1920, ainsi que l'a montré Shore⁹, un ethos nationaliste imprègne profondément la vie intellectuelle du Canada anglais. Les prairies de l'Ouest en particulier sont perçues comme une sorte de «frontière», la frontière étant un endroit où on peut tenter sa chance, mais aussi un endroit à problèmes. De la même façon que l'idée de la ville comme nouvelle «frontière» est en grande partie à l'origine de la sociologie urbaine de l'École de Chicago¹⁰ — les villes massivement

-
8. V. Fowke, *The National Policy And The Wheat Economy*, Toronto, Toronto University Press, 1957. Pour un bon aperçu des enjeux de la Politique nationale, voir le numéro spécial du *Journal of Canadian Studies*, vol. 14, n° 3, 1979.
 9. M. Shore, *The Science of Social Redemption: McGill, the Chicago School, and the Origins of Social Research In Canada*, Toronto, Toronto University Press, 1987, p. 121.
 10. J. F. Short, *The Social Fabric of The Metropolis: Contributions of the Chicago School of Urban Sociology*, Chicago, Chicago University Press, 1971.

peuplées de gens provenant des campagnes ou d'immigrants, et qui tous cherchent à améliorer leur sort, avec un succès variable —, l'Ouest canadien, qu'on appelait parfois *the last best west*, la dernière échappée vers l'ouest sur le continent, est perçu, avec une certaine consternation, comme une région socialement très diverse et où les colons doivent lutter pour survivre. Pour reprendre le langage de l'École de Chicago, les villes, à cause de l'afflux de populations diverses, sont des havres de «désorganisation sociale». L'immigration et la colonisation des provinces des Prairies créent elles aussi une désorganisation sociale, et l'hypothèse veut qu'une région socialement désorganisée constitue un problème politique national. L'Ouest reçoit donc une attention extraordinaire, surtout de la part de projets de recherche concertée financés de l'extérieur. Comment comprendre autrement la décision des chercheurs canadiens qui utiliseront l'aide de la Rockefeller Foundation dans le cadre d'un projet dirigé à partir du Canada central et intitulé «L'émergence du Crédit social en Alberta»?

1. C. A. Dawson et la colonisation des plaines de l'Ouest

L'un des premiers projets de recherche concertée en sciences sociales au Canada, dans les années 1920, fut financé par la Carnegie Foundation For International Peace¹¹. Il s'agit d'un projet multidisciplinaire sur «Les frontières de la colonisation canadienne» qui permit la publication de neuf volumes entre 1934 et 1940. Bien que le titre laisse entendre que ces frontières se situent partout au Canada, on insiste sur la région des prairies. Isaiah Bowman, le directeur de l'American Geographical Society, né au Canada, est un ardent défenseur du projet, lequel se penche sur l'établissement des colons et les politiques d'immigration en rapport avec le lotissement des terres vierges arables, l'Ouest canadien représentant un sujet d'étude parmi d'autres ailleurs dans le monde à la même époque. La recherche est dirigée par le Canadian Pioneer Problems Committee (notez la présence du mot «problèmes»), constitué en 1929, et dont l'un des membres sera le premier sociologue à bénéficier d'un poste universitaire au Canada, C. A. Dawson, de l'Université McGill. Dawson est l'auteur de trois des volumes de la série, tous classiques de la sociologie canadienne-anglaise à ses débuts.

Dawson, qui fait son apprentissage à Chicago, rapporte avec lui à son retour au Canada un intérêt profond pour les questions d'immigration et d'urbanisation. La plus grande part de son travail de recherche est alors consacrée à l'étude de Montréal, dans l'esprit de ce qui avait été fait pour

11. M. Shore, *op. cit.*

la ville de Chicago¹². Mais un article de 1927 dans l'*American Journal of Sociology* intitulé «Les zones de peuplement et les régions naturelles du Canada» propose un modèle pour comprendre la relation des villes centrales avec leur hinterland. Il apparaît notamment que le Canada de l'Ouest est intimement lié à la région centrale du pays et à ses intérêts économiques. Cette première formulation est le coup d'envoi d'une décennie de recherches et de publications qu'entreprendra Dawson sur l'Ouest.

Le premier volume, écrit par Dawson en 1934, s'intitule *The Settlement Of The Peace River Country: A Study Of A Pioneer Area*. En un sens, il s'agit de l'ouvrage le moins fréquemment cité des trois, parce qu'il s'attarde uniquement à la sous-région de la Rivière de la Paix, dans le nord de l'Alberta et de la Colombie-Britannique. Mais dans cette étude, Dawson présente une analyse du cycle de vie et des étapes du processus d'établissement dans une région de colonisation, analyse qui restera à la base de ses travaux ultérieurs. Dawson et une équipe de quatre chercheurs visitent la région en 1930 et mènent des entretiens dans près de quatre cents familles de fermiers qui utilisaient l'automobile et le cheval de charge. L'étude fournit non seulement de précieuses statistiques sur les premiers établissements de la région et les caractéristiques de ses habitants, mais recueille également le témoignage des colons et le jugement qu'ils portent sur leur expérience souvent difficile.

Le second volume de Dawson publié en 1936 s'intitule *Group Settlement: Ethnic Communities In Western Canada*. Le directeur de la série, W. A. Mackintosh, explique que ce volume est important parce qu'il contraste avec l'habitude de présenter le colon comme un individualiste. On s'attarde plutôt à ces «communautés singulières» qui s'établissent en bloc afin de préserver leur religion et leur mode de vie. Il note que ces communautés forment des «îlots culturels qui retardent le processus d'assimilation». Mettant à contribution plusieurs assistants, dont des étudiants de son département à McGill, Dawson étudie les Doukhobors, les Mennonites, les Mormons, les Allemands catholiques et les Canadiens français. Les signes de l'assimilation se rapportent à une transformation «inéluçtable» des groupes séparés soumis à la sécularisation, à la mobilité et à l'adaptation. Les hypothèses sur l'assimilation découlent de l'idée selon laquelle la présence de ces groupes représente «un poids pour les institutions canadiennes qui doivent supporter avec patience la longue période d'ajustement économique et social » (p. xx). Dawson note que l'expérience de la colonisation en groupe mène à une plus grande stabilité

12. *Ibid.*

dans l'habitation et une plus grande productivité comparativement aux colons individuels, mais il ajoute qu'en tant que colonies, ces groupes sont centrés sur eux-mêmes, ils sont animés de sentiments séparatistes, se tiennent à l'écart des autres communautés, et que cette attitude ne peut que retarder les relations intercommunautaires. Les termes employés suggèrent manifestement que l'intégration et l'assimilation de ces immigrants sont un problème régional, voire national.

Le troisième volume, publié en 1940 et écrit en collaboration avec Eva Younge, a pour titre *Pioneering In The Prairie Provinces: The Social Side of The Settlement Process*. La plupart des recherches sur le terrain ont été faites en 1930 et 1931 et impliquent plus de 2000 familles de fermiers. L'analyse démographique tient compte à la fois de l'immigration et de l'émigration régionale. La diversité ethnique de la région est aussi examinée, mais l'analyse ne fait souvent que refléter les présupposés sur l'assimilation, en affirmant par exemple: «Dans la région des prairies, la tendance au mélange des populations en un même creuset nous indique avec assurance que la culture du groupe ethnique dominant (la population d'origine britannique) sera quasi omniprésente avant qu'aucun autre groupe ethnique n'atteigne une taille comparable» (p. 35). La présence de ces divers éléments ethniques est clairement perçue comme un problème, et il s'agit de les intégrer dans les institutions canadiennes telles que comprises par la majorité britannique. En dépit de ce biais, l'ouvrage est riche en information sur la colonisation, les familles de fermiers, l'action des communautés et de leurs institutions dans les domaines de la santé, de l'éducation et de la religion.

La colonisation de l'Ouest fut une opération nationale d'envergure, et, en un sens, le succès de la Politique nationale en dépendait. Les études publiées par Dawson sont des classiques de la sociologie canadienne, non pas seulement parce qu'elles traitent d'un moment important de l'histoire, mais parce qu'elles sont le résultat d'enquêtes sur le terrain menées au moment de l'émergence de la discipline au pays. En ce sens, ce sont des études fondatrices.

2. S. D. Clark et les expériences politiques en Alberta

À la différence de Dawson, né dans l'est du pays, Clark vient de l'Alberta et a poursuivi des études à l'Université de la Saskatchewan avant de s'établir dans le Canada central en 1931¹³. Il comprend l'expérience de

13. H. H. Hiller, *Society And Change: S. D. Clark And The Development of Canadian Sociology*, Toronto, Toronto University Press, 1982.

l'Ouest de l'intérieur et sait que les mesures protectionnistes ont servi les industries canadiennes du Centre¹⁴. Sa première publication, en 1939, traite du rôle de la Canadian Manufacturer's Association en tant que groupe de pression, et de la manipulation du sentiment nationaliste. Elle montre que les intérêts de la classe d'affaires sont liés à ceux d'une région, et au processus de construction nationale. L'étude inaugure une perspective que Clark poursuit dans ses autres travaux où il interprète l'ouverture de nouveaux territoires comme zone d'exploitation économique au profit d'une ville dominante. Que ce soit avec l'industrie de la fourrure, le bois d'œuvre, les pêcheries, les mines ou l'agriculture, la frontière n'est pas qu'un lieu ouvert à l'immigration, mais elle représente le lieu de nouvelles formes d'exploitation économique qui entraînent de nouvelles formes d'organisation sociales.

Élève de Harold Innis, Clark comprend bien l'importance des matières premières dans le développement économique du Canada¹⁵. Clark ajoute cependant à cette préoccupation celle de l'organisation sociale. Il note que souvent les anciennes formes sont mal adaptées aux réalités de la frontière, soulignant par là la faiblesse du contrôle et la fréquence élevée des perturbations sociales. Dans cette perspective, les mouvements de réforme qu'entreprennent les populations «flottantes» et «sans attaches» des nouveaux territoires sont compris comme des mouvements de réorganisation sociale. Des pathologies sociales se manifestent dans les nouvelles zones de développement économique en raison de la désorganisation, et, tandis que la population récente tente de s'adapter à son nouvel environnement, virtuellement toutes les formes d'organisation connaissent des phases de réorganisation. Le livre *The Social Development Of Canada*, publié en 1942, jette les bases de ce travail d'interprétation en examinant la criminalité, la morale, l'éducation et la religion dans toutes les régions de colonisation du Canada.

En 1935, le succès soudain et spectaculaire du Parti du Crédit social en Alberta, un cas exemplaire de mouvement de réforme issu d'une population socialement désorganisée, semble confirmer les idées développées par Clark. La frontière produit de multiples formes d'expériences, dont les expériences politiques. Mais la frontière a aussi des effets sur la

14. La colère de Clark contre le Canada central est examinée par D. Nock, «Crushing The Power of Finance: The Socialist Prairie Roots Of S. D. Clark», dans David A. Nock, *Star Wars in Canadian Sociology: Exploring The Social Construction of Knowledge*, Halifax, Fernwood, 1993, p. 37-54. Nock montre aussi que sa perspective idéologique change lorsque Clark entre dans l'élite universitaire de Toronto.

15. S. D. Clark, «Sociology in Canada: A Historical Overview», *Canadian Journal of Sociology*, vol. 1, 1975, p. 225-234.

religion. Pour Clark, l'Église, en tant qu'organisation sociale, est le produit d'une condition sociale stable, alors que l'organisation de type secte est le résultat de l'instabilité caractéristique de la frontière. Il comprend l'émergence d'un William Aberhart, directeur d'école et professeur de lecture biblique qui deviendra le chef du mouvement du Crédit social, comme une réponse à la désorganisation qui affecte une population récemment installée, un peu à la manière de Henry Alline qui, en 1775, dans la périphérie atlantique qu'est la Nouvelle-Écosse, fonde le mouvement Newlight. Les gens qui perdent le sentiment d'appartenance dans un nouvel environnement s'engagent dans des formes diverses de protestation contre l'autorité constituée, et bien souvent les formes religieuse, politique et économique s'entrelacent. Cette interprétation est présentée en 1948 dans l'étude classique *Church And Sect In Canada*. Bien que l'ouvrage s'étende sur la période de 1760 à 1900, il ne fait aucun doute que c'est la situation en Alberta qui en constitue l'impulsion initiale.

À peu près au même moment où Clark se prépare à publier ses idées, la Rockefeller Foundation accepte de contribuer au financement du Conseil de la recherche en sciences sociales du Canada, lequel Conseil décide alors que l'activité politique récente en Alberta sera le cadre d'une nouvelle série de publications. En 1944, c'est sans surprise que Clark est approché pour diriger le projet de recherche. Il en résulte neuf volumes écrits par divers spécialistes des sciences sociales, dont quatre sociologues, au nombre desquels on compte Clark lui-même.

C'est un étudiant de Clark, W. E. Mann, qui, en 1955, met de l'avant sa théorie et l'applique au contexte religieux albertain, dans un autre ouvrage devenu classique, *Sect, Cult, And Church In Alberta*. Mann attribue «l'histoire exceptionnelle du non-conformisme religieux» en Alberta à l'émergence de nouvelles sectes et de nouveaux cultes qu'il commence alors à étudier. Il trouve que plusieurs de ces groupes religieux sont soit importés par des immigrants, soit issus de l'adaptation au nouvel environnement. Dans un cas comme dans l'autre, ces groupes remettent en question les formes établies de la religion. Selon Mann, cependant, les groupes évangéliques jouent un rôle déterminant dans la réorganisation sociale de ceux qui sont socialement marginalisés, et issus le plus souvent des classes inférieures. C'est, en conclusion, ce qui explique pourquoi la population de l'Alberta, de confession largement protestante, vote pour Aberhart et le Crédit social.

En 1959, Clark publie l'un des derniers volumes de la série, intitulé *Movements of Political Protest In Canada 1640-1840*. À l'origine, son but est d'examiner tous les mouvements de protestation politique au Canada avant l'arrivée du Crédit social, mais la période étudiée sera finalement

restreinte. Clark croit que la nature hautement centralisée de la société canadienne elle-même rappelle la résistance des rébellions d'arrière-pays, et il s'emploie à démontrer que les mouvements politiques, ultimement, sont pour les nouveaux colons un moyen de s'intégrer à la société nationale en construction. Le livre de la série qui présente le plus clairement l'émergence du Crédit social en tant que mouvement s'appuyant sur les comportements collectifs est celui de John A. Irving, *The Social Credit Movement In Alberta*, qui paraît en 1959. Bien qu'Irving ne soit pas un sociologue, il interprète le mouvement à la lumière de la psychosociologie. Après une analyse du contexte social, Irving est en mesure de montrer pourquoi les Albertains sont sujets à ce genre d'expérience politique, qu'il relie au désir de signification dans un «environnement social chaotique» et au désir de transformer cet environnement. L'analyse du milieu rural à l'échelle locale revient à la sociologue Jean Burnet, dans son livre de 1951 *Next Year Country: A Study Of Rural Social Organization in Alberta*. Elle réussit à expliquer comment les effets de la dépression et les conditions initiales de l'exploitation agricole sur des terres ingrates créent des difficultés particulières pour les familles et les communautés. Une autre interprétation éco-politique fameuse est celle de C. B. Macpherson, dans *Democracy in Alberta: Social Credit and the Party System*, qui paraît en 1953. D'autres volumes enfin se penchent sur le mouvement progressiste, la grève générale de Winnipeg, le marché du blé et le Parti libéral.

Tous les volumes de cette série consacrée au mouvement du Crédit social sont des classiques et, comme nous l'avons vu, plusieurs d'entre eux constituent des contributions majeures à la compréhension de l'Ouest au sein de la société canadienne. Les auteurs furent des acteurs clés de la communauté scientifique naissante et des premiers développements de la sociologie au Canada. Rappelons par exemple que Clark fut le premier directeur du Département de sociologie de l'Université de Toronto et qu'il fut aussi très actif dans l'organisation de la discipline partout au pays et que Jean Burnet fut la première directrice de la *Revue canadienne de sociologie et d'anthropologie*.

L'émergence du Crédit social dans les territoires de la périphérie ouest mettait en question les objectifs de la colonisation et l'intégration de la région à l'économie nationale. Ce défi politique était bien réel, et le besoin de l'expliquer l'était tout autant. En montrant que le mouvement était typique de la frontière et des zones d'établissement récent, on croyait épuiser la signification du phénomène, dans l'espoir qu'en suivant normalement son cours, la protestation cesse pour laisser place à l'intégration. Cette perspective propre au Canada central permettait qu'on vote pour un parti qui détonne un peu. Bien que, semblait-il, «la population

donne l'impression d'avoir perdu la tête et que seul un désastre peut résulter de l'élection de personnes qui comprennent si peu le monde de l'économie et de la politique», Clark ajoutait, dans l'avant-propos du livre d'Irving, que cette agitation ne peut faire sens que «vue dans son contexte social», celui de la région des Prairies. Ainsi, la sociologie devait être mobilisée pour comprendre un mouvement d'une si grande importance sur le plan national. Mais le Crédit social n'était pas le seul dans l'Ouest à défier l'autorité centrale.

4. Seymour Martin Lipset et le socialisme agraire en Saskatchewan

L'élection du premier gouvernement socialiste en Amérique du Nord, en 1944, dans la province de la Saskatchewan, reçoit une attention internationale considérable, tout comme l'élection de 1935 qui porta le Crédit social au pouvoir en Alberta. Alors que le Crédit social critique les élites du Canada central, la charge de la Fédération du Commonwealth coopératif (FCC) est plus forte encore; elle se fait le promoteur des idées radicales du socialisme agraire. Dans les deux cas, il s'agit de mouvements qui nuisent à une facile absorption de l'Ouest dans la structure nationale. Seymour Martin Lipset, alors étudiant au doctorat en sociologie de l'Université Columbia, intrigué par l'émergence de ce nouveau parti, décide d'y consacrer sa recherche. Lipset passe quatorze mois dans la province, et plus tard, entre 1946 et 1948, à l'occasion d'une affectation à l'Université de Toronto, il se familiarise entre autres avec les travaux d'Innis, de Clark et de Burnet¹⁶. Lipset est fasciné par le nombre de sociologues non patentés qu'il rencontre parmi la population rurale de la Saskatchewan, qui lisent abondamment et qui sont disposés à discuter d'économie et de politique. Il s'agit d'une perspective quelque peu différente de ceux qui étudient le Crédit social et qui tendent à minimiser son inventivité et ses fondements intellectuels. Lipset se distingue de cette position, dont le Canada central est sans aucun doute encore à l'origine, car il provient d'un milieu syndicaliste et, à l'époque, se considère comme social-démocrate¹⁷. Par conséquent, la question cruciale pour lui est de

16. S. M. Lipset, «Socialism and Sociology», dans I. L. Horowitz (dir.), *Sociological Self-Images*, Beverly Hills, Sage, 1969, p. 143-175.

17. Le passage au néo-conservatisme chez Lipset est bien connu et fait l'objet de nombreuses discussions. Voir, par exemple, *ibid.*, Tom Truman, «A Critique Of Seymour Martin Lipset's Article: Value Differences, Absolute or Relative: The English Speaking Democracies», *Canadian Journal of Political Science*, vol. 4, 1971, p. 513-525 et R. J. Brym, *From Culture To Power: The Sociology of English Canada*, Oxford, Oxford University Press, 1989.

savoir pourquoi le radicalisme agraire a plus de succès en Saskatchewan que le radicalisme syndical dans les centres urbains des États-Unis. En fait, la question qui l'anime dès le départ est de savoir pourquoi le socialisme connaît plus de victoires électorales au Canada qu'aux États-Unis. Son livre de 1950, intitulé *Agrarian Socialism*, est non seulement un excellent portrait de la montée de la FCC, mais aussi une superbe analyse de l'émergence de ce qu'il appelle la «conscience de classe agraire».

Compte tenu du fait que la FCC est le précurseur du Nouveau Parti démocratique, et sachant que la Saskatchewan sera le lieu de naissance du régime d'assurance-santé, on peut estimer que l'étude de Lipset a eu un impact durable au Canada. L'étude attire aussi l'attention sur le fait qu'encore une fois, l'Ouest canadien apparaît comme un foyer d'innovation politique et économique, mais que cette innovation est largement contestée par l'élite au pouvoir et, vue de l'extérieur de la région, elle est tenue pour suspecte. L'émergence de la FCC n'est pas seulement importante parce qu'elle mène à la production de cette œuvre phare de la sociologie canadienne, mais aussi parce qu'elle favorise l'intérêt croissant de Lipset pour les comparaisons canado-américaines. Il n'existe peut-être pas d'autres sociologues américains qui eut un intérêt si soutenu pour le Canada, bien que l'attention de Lipset soit tournée entièrement sur la question de savoir pourquoi il y a une différence entre les deux sociétés, comment elle se manifeste. Clark avait déjà entrepris un travail de comparaison sur la frontière au Canada et aux États-Unis, et Lipset a repris ces idées pour finalement montrer en quoi les valeurs des deux sociétés sont similaires et différentes à la fois. L'idée que les États-Unis sont différents en raison de leurs origines a d'abord été présentée en 1963 dans *The First New Nation*, mais Lipset poursuit l'idée en 1968 avec *Revolution And Counter-Revolution*. Plus récemment, et compte tenu des changements importants de la société canadienne depuis les années 1950 et le début des années 1960, Lipset réexamine la question des différences canado-américaine avec la publication, en 1990, de *Continental Divide: The Values and Institutions of the United States And Canada* et, en 1996, avec *American Exceptionalism*. Bien que Lipset fasse souvent appel à un cadre mondial plus large, il revient constamment aux comparaisons entre les États-Unis et le Canada.

Nous soutenons que c'est l'Ouest, et particulièrement ce qui se passe en Saskatchewan, qui stimule la recherche sociologique d'expression anglaise au Canada. Le travail de Lipset sur la Saskatchewan a été salué largement, mais sa thèse sur les différences canado-américaines, qu'il a maintenue jusqu'à ses plus récents travaux, a été la cible de nombreuses critiques. Considérée comme très provocante, la thèse a incité plusieurs

sociologues à entreprendre un réexamen des données et des présupposés du chercheur, ce qui souligne encore son importance pour la sociologie canadienne-anglaise¹⁸. D'une façon ou d'une autre, ce sont les expériences de l'Ouest canadien qui s'offrent à la fois comme toile de fond et comme stimulant pour la recherche, et cette réalité est déterminante dans la croissance de la discipline au Canada anglais.

5. Mildred Schwartz et le régionalisme

Les sociologues vivant dans l'Ouest ou qui l'étudient d'un point de vue global ne peuvent passer sous silence la question du régionalisme qui est un trait caractéristique de la société canadienne. Mildred Schwartz fut l'une des premières sociologues en poste à l'Université de Calgary, entre 1962 et 1964. Elle occupe ses fonctions avant d'avoir complété son doctorat à l'Université Columbia, et rédige en grande partie sa thèse pendant son séjour à Calgary. Schwartz, qui provient de Toronto, ne connaît de l'Alberta que ce que lui enseignent ses lectures sur les nouveaux partis politiques. L'expérience de la vie en Alberta contribuera grandement à développer son intérêt pour la question du régionalisme, intérêt qui ne la quittera plus ensuite. Son livre de 1967, *Public Opinion And Canadian Identity* cherche à comprendre comment, des années 1940 jusqu'aux années 1960, les Canadiens perçoivent la nation, des années 1940 jusqu'aux années 1960, et, c'est une première, l'auteure fait la démonstration, preuves à l'appui, de la prégnance du régionalisme dans la vie canadienne. En 1974, un autre livre, *Politics And Territory: The Sociology Of Regional Persistence In Canada*, établit un lien entre le régionalisme et le militantisme politique, pour conclure que la configuration spatiale de la société est à la source de plusieurs des problèmes sociaux et politiques du pays. Ces deux ouvrages sont des classiques en ce qu'ils sont le résultat d'une recherche concertée sur la question du régionalisme, recherche stimulée par les expériences de l'Ouest, et qui, pour la première fois d'un point de vue sociologique, fait le tableau d'un pays divisé par le régionalisme.

18. La littérature sur le sujet est imposante. R. J. Brym, *From Culture To Power...*, *op. cit.*, p. 29-32. Pour une illustration récente, voir J. Curtis, D. Baer et E. Grabb, «Nation of Joiners: Explaining Voluntary Association Membership In Democratic Societies», *American Sociological Review*, vol. 66, 2001, p. 783-805.

Conclusion

Il y a une tendance dans la sociologie canadienne-anglaise à considérer comme appartenant à la «préhistoire» les contributions antérieures à la création de départements universitaires autonomes dans les années 1960¹⁹. Une grande partie de la génération actuelle n'a qu'une connaissance minimale de l'histoire de la discipline et n'a eu que très peu de contacts avec les classiques de la période précédente, cela parce que la recherche au niveau microsociologique se substitue souvent aux questions sur la société globale. Mais quiconque cherche à comprendre la société canadienne doit nécessairement retourner aux classiques, même s'ils furent rédigés à une époque où la sociologie était faiblement organisée en tant que discipline et en tant que profession²⁰. Ce qui fait de ces travaux des classiques, ce n'est pas simplement qu'ils présentent adéquatement des résultats de recherche, mais qu'ils s'attaquent aux enjeux sociétaux fondamentaux au moment où se construit la structure nationale. Plus spécifiquement, c'est l'ambition d'intégrer l'Ouest qui incite et mobilise les chercheurs à comprendre un enjeu national. Tout comme l'ouvrage d'Everett Hughes, *French Canada In Transition*, est devenu un texte incontournable sur le changement des relations entre Canadiens français et Canadiens anglais au Québec, la colonisation et l'organisation de l'Ouest canadien a été le point de mire d'une nation qui s'interrogeait sur les problèmes de l'intégration. L'ensemble des publications qui en est issu joua un rôle énorme pour ancrer la discipline dans un contexte canadien. La sociologie n'était plus quelque chose à importer de l'extérieur (de Chicago ou d'ailleurs), désormais elle s'élaborait à partir d'une analyse de l'expérience canadienne. De notre point de vue, ce qui est remarquable, c'est le rôle clé de l'ouverture des territoires et de la colonisation de l'Ouest. Cette réalité n'offrait pas qu'un terrain d'enquête, elle aura été l'occasion d'une impressionnante production intellectuelle qui, aujourd'hui encore, reste une référence incontournable pour l'analyse de la société canadienne comprise dans sa globalité.

Harry H. HILLER
 Département de sociologie
 Université de Calgary

19. R. J. Brym, *From Culture To Power...*, *op. cit.*, p. 15.

20. H. H. Hiller, «Paradigmatic Shifts, Indigenization, And The Development Of Sociology in Canada», *Journal of The History of the Behavioral Sciences*, vol. 16, 1980, p. 263-274.

Résumé

L'interrogation macrosociologique sur la société canadienne a été posée à partir de deux perspectives centrales: le changement social et le régionalisme. Ce qui est souvent oublié, c'est que la sociologie canadienne-anglaise a reçu une impulsion déterminante grâce à l'étude d'une région particulière: l'Ouest canadien. La colonisation et l'organisation de l'Ouest au cours de la seconde moitié du XX^e siècle a suscité une série de comportements propres à la «frontière». Ces comportements intéressaient un jeune État canadien qui cherchait alors à incorporer l'Ouest dans sa vision nationale. Cet essai montre comment cette période historique a produit des études de première force qui ont servi de fondement à une discipline en émergence au Canada anglais.

Abstract

Macro sociological questions about society in Canada have been addressed through two key themes: social change and regionalism. What is often forgotten is that anglo sociology in Canada largely received its impetus through the study of one particular region, the Canadian West. The settlement and organization of the West in the first half of the twentieth century produced various expressions of frontier behavior that was of great concern to a young Canadian state that sought to incorporate the West into its national vision. This paper shows how that era produced landmark studies that served as the basis for an emerging discipline in anglo Canada.

Resumen

La interrogación macro-sociológica sobre la sociedad canadiense ha sido puesta a partir de dos perspectivas centrales: el cambio social y el regionalismo. Lo que a menudo se olvida es que la sociología canadiense-inglesa ha recibido un impulso decisivo gracias al estudio de una región precisa: el Oeste canadiense. La colonización y la organización del Oeste durante la segunda mitad del XX^e siglo ha suscitado una serie de comportamientos propios a la «frontera». Esos comportamientos interesaban un joven Estado canadiense que buscaba entonces incorporar el Oeste en su visión nacional. Este ensayo muestra como éste período histórico ha producido los primeros estudios los cuales han servido de fundamento a una disciplina emergente en el Canadá inglés.